

Jobportrait Yves Bertoncini

1. Quelle est la désignation exacte de votre poste et qui est votre employeur?

Je suis Secrétaire général de Notre Europe (NE), le think-tank fondé en 1996 par Jacques Delors, et présidé depuis ce printemps par Antonio Vitorino, ancien vice-président de la Commission européenne. Il s'agit d'un think-tank européen, établi à Paris, et dont le Conseil d'administration et l'équipe sont composés d'Européens de nombreux pays. Notre vocation est d'intervenir sur les grands enjeux européens en nous adressant aux décideurs communautaires et nationaux, à un public initié, ainsi qu'à un public plus large chaque fois que possible. Nous le faisons essentiellement via de nombreuses publications (disponibles gratuitement sur notre site www.notre-europe.eu), l'organisation ou la participation à des événements ainsi que par des interventions régulières dans les médias.

2. Vous avez quelle formation?

J'ai une formation académique en sciences politiques, commencée à l'Institut d'Etudes politiques de Grenoble et poursuivie au Collège d'Europe à Bruges, avec des passages à l'Université de Berkeley et à l'Institut d'Etudes politiques de Paris. Mais ma « formation » aux affaires européennes s'appuie aussi et surtout sur un contact prolongé avec l'UE et ses acteurs, observateurs et citoyens : mes expériences professionnelles à la Commission européenne, dans l'administration française et en tant que lobbyiste ; mes activités d'enseignement et d'écriture ; les réunions et débats publics auxquels j'ai participé depuis une dizaine d'années ; et même parfois des conversations amicales ou familiales.

3. Comment vous avez trouvé cet emploi?

Je suis entré en contact direct avec NE en 2007 à l'occasion du lancement des 1ers « Etats généraux de l'Europe », co-organisés avec le « Mouvement européen France » et « Europanova », dont j'étais alors Secrétaire général. J'ai ensuite publié une étude pour NE à propos de « L'impact des interventions de l'UE au niveau national ». Lorsque celle que j'ai remplacée, Gaëtane Ricard-Nihoul, a été amenée à quitter son poste, j'ai été pressenti par elle parmi ses successeurs possibles, reçu et sélectionné par Tommaso Padoa-Schioppa, alors Président de NE et tragiquement disparu en décembre 2010, puis nommé par le Conseil d'administration de NE en février 2011.

4. Quelles conditions préalables étaient nécessaires?

Il faudrait le demander au Conseil d'administration de NE, car c'est lui qui a décidé de me nommer ! Si je me réfère à mes discussions avec Gaëtane et avec Tommaso Padoa-Schioppa, je dirais qu'il faut avoir une connaissance transversale des grands enjeux de la construction européenne, une expérience marquée en termes d'analyse et de publications sur ces enjeux, et sans doute aussi un tempérament militant et une volonté de peser sur le cours des choses. La maîtrise de plusieurs langues et la capacité à diriger une équipe sont également nécessaires.

5. Quelles sont les enjeux de votre travail?

Il s'agit avant tout d'analyser les défis et décisions auxquels l'UE est confrontée et de peser en faveur de solutions européennes constructives, en s'efforçant d'influencer les décideurs et les principales « parties prenantes » de la construction européenne. N'étant pas installé à Bruxelles, NE a la volonté d'être à l'écoute des autorités nationales et des citoyens européens, à la fois pour mieux les comprendre et essayer de les convaincre. C'est d'ailleurs dans cette perspective, et à la demande de notre conseil d'administration, que nous serons davantage présents en Allemagne à l'avenir, qui constitue naturellement un pays clé pour le fonctionnement et l'avenir de l'UE.

6. Quel était le plus dur fil à retordre?

Votre question me fait penser au « fil d'Ariane », dont je dirai qu'il faut le « retrouver » plutôt que le « tordre » ou le « retordre ». La construction européenne traverse en effet une période difficile, et le défi constant est d'essayer de continuer à « voir loin et large », comme le disait Tommaso Padoa-Schioppa, sans faire comme si l'Europe s'était faite en un jour et comme s'il était facile de se mettre d'accord dans une Union de 27 pays et 500 millions d'habitants. Donc ne pas céder à la pression de l'immédiateté, essayer d'analyser les conditions dans lesquelles des décisions européennes peuvent être acceptées par les Etats et les citoyens, essayer d'être constructif auprès des décideurs – dans un univers plutôt dominé par les réactions instinctives des médias, des marchés financiers voire des opinions publiques.

7. Quels aspects de votre travail vous aimez le plus?

Il est très agréable d'avoir le temps de lire et de réfléchir – c'est un luxe dont les étudiants devraient profiter tant qu'ils le peuvent, et dont la vie professionnelle et familiale nous éloigne le plus souvent... C'est d'autant plus agréable et stimulant lorsqu'on peut le faire avec des présidents, collègues, auteurs et partenaires de grande qualité et issus de toute l'Europe.

8. Quelle est la plus grande motivation pour ce travail?

Ma principale motivation est d'essayer d'être utile à la construction européenne, qui est l'un des rares grands projets politiques mobilisateurs qui s'offre aux jeunes générations et qu'il nous soit donné de porter. J'ai écrit il y a quelques années un essai intitulé « Europe : le temps des fils fondateurs », marqué par la conviction qu'il faut aller plus loin dans la voie tracée dès les années 50, tout en adaptant et en démocratisant la manière de construire l'Europe. Pour ce faire, nous avons le privilège de pouvoir nous appuyer sur l'œuvre politique et les précieux conseils et interventions de Jacques Delors, dont le rôle historique est d'ores et déjà reconnu et dont nous souhaitons faire prospérer l'héritage.

Une petite statistique

Organisation: Notre Europe (www.notre-europe.eu)

Supérieur: Antonio Vitorino, Président de Notre Europe

Lieu de travail: Paris (et l'Europe !).

Nombre des collaborateurs: 15

Heures de travail par semaine: 50